

# 1.

Raoul Zesiger aurait sans doute mieux fait de regarder le juge, mais il ne parvenait pas à détacher ses yeux de Sirena Abbott. Assise de profil, à trois rangées de lui, elle gardait les yeux obstinément baissés. Elle ne se tourna même pas vers lui quand la plaidoirie commença.

L'avocat de Raoul l'avait prévenu ; la défense proposait la restitution des fonds plutôt qu'une peine de prison. Le juge accepterait sans doute. Pourtant, Raoul avait refusé toute forme d'accord préalable. Il voulait la voir derrière des barreaux. Car en dépit de son visage d'ange, elle n'était rien d'autre qu'une voleuse.

A cause de son beau-père, Raoul avait appris très tôt dans sa vie à se méfier de tous. Mais quand il avait choisi cette femme pour assistante, il lui avait accordé toute sa confiance. Elle l'avait trahi et volé. Pire encore, comprenant qu'elle allait être découverte, elle avait tenté de le séduire pour se protéger.

Il tenta de chasser cette pensée et de se concentrer sur le verdict. Néanmoins, son corps s'éveillait au souvenir de la douceur des lèvres de Sirena, des courbes parfaites de sa poitrine, de son parfum de fruits d'été — et de cette autre fragrance, presque animale, qui l'avait assailli quand il avait fait glisser la culotte de satin le long de ses jambes, des jambes qu'il avait si souvent admirées depuis son bureau. Il se souvenait de la façon dont elle s'était offerte à lui, chaude et accueillante...

Dans le seul but de masquer son forfait.

Dans son cœur, la fureur se mêlait à un désir irréprensible. Longtemps, il avait contenu l'envie qu'elle lui inspirait, soucieux de rester strictement professionnel. Mais leur étreinte lui avait fait perdre la tête. Aujourd'hui, il la haïssait de l'avoir ainsi ensorcelé. Il aurait pu la tuer de ses propres mains.

Le bruit du marteau que le juge abattait sur la table rappela Raoul à la réalité. Il n'avait pas entendu le verdict, mais à en juger par la moue dépitée de son avocat, il comprit qu'il avait perdu. Elle n'irait pas en prison.

Sirena se leva, un sourire de triomphe aux lèvres. Son avocat lui glissa quelques mots à l'oreille. En le voyant ainsi penché sur elle, Raoul eut un pincement au cœur. De la jalousie ? Certainement pas. De la colère, rien d'autre. Il ne tomberait plus dans ses pièges. Dire qu'elle s'en tirait avec une simple obligation de rembourser ! C'était ridicule.

Elle continuait à l'ignorer délibérément. *Regarde-moi !* hurla-t-il en silence. Il voulait lire l'expression narquoise dans ses yeux. Elle lui devait au moins ça.

Mais Sirena se détourna pour répondre à son avocat avant de s'éloigner dans la salle d'audience vide. Son tailleur strict ne parvenait pas à masquer ses courbes voluptueuses.

Au moment de franchir la porte, elle ralentit le pas. Allait-elle enfin le regarder ?

Mais il la vit blêmir et chanceler. Elle tendit le bras pour se retenir au chambranle de la porte.

Avec un cri, Raoul bondit dans sa direction, renversant sa chaise et bousculant son avocat. Il la rattrapa juste avant qu'elle ne s'écroule sur le sol.

L'avocat de la jeune femme s'était précipité en même temps que lui. Il l'écarta d'un geste. Sous ses longs cils

de gitane, les yeux de Sirena étaient hagards et elle respirait à peine.

— Appelez un médecin ! lança-t-il.

Il ne fallut que quelques minutes pour que les secours arrivent. Un infirmier muni d'un masque à oxygène demanda à Raoul de reculer. Mais il ne parvenait pas à détacher son regard du visage livide — elle paraissait si fragile !

A la voir ainsi, inerte, il repensa aux derniers instants de son père ; comme alors, il sentit monter en lui une vague de panique et d'impuissance. Respirait-elle seulement ? *Je t'en prie, Sirena. Ouvre les yeux.*

— A-t-elle des antécédents médicaux ? interrogea l'infirmier à la cantonade.

Raoul fouilla dans ses souvenirs. Au moment de son embauche, on lui avait demandé de remplir un questionnaire de santé, et il lui semblait qu'elle l'avait rendu vierge. Il allait répondre à l'infirmier, mais l'avocat le prit de vitesse :

— Elle est enceinte.

Nauséuse, Sirena reprit peu à peu conscience. On avait posé quelque chose sur son visage, mais quoi ? Lorsqu'elle voulut écarter l'objet, la voix de John s'éleva.

— Restez calme. Vous vous êtes évanouie, Sirena.

Elle ouvrit les yeux pour découvrir le visage de son avocat. Il s'était toujours montré à la fois courtois et très professionnel, presque distant — du moins jusqu'au jour où elle avait été malade dans son bureau. Il ne lui avait fallu que quelques minutes pour comprendre la situation.

Derrière John, elle aperçut Raoul, cet homme qui avait été son patron et son amant et dont, sans qu'il le sache, elle portait l'enfant.

Dans la salle d'audience, elle avait tout fait pour éviter son regard, ne s'attardant qu'une seconde sur sa carrure impressionnante, l'élégance de son costume et la ligne

décidée de son menton impeccablement rasé. Elle pouvait sentir ses yeux gris rivés sur elle, exprimant sans doute la haine et le reproche.

— Souffrez-vous ? demanda John. L'ambulance arrive.

Elle se força à fermer les paupières, soucieuse d'éviter le regard perçant de Raoul posé sur elle et la culpabilité qu'il faisait naître en elle. Pourvu qu'il n'apprenne pas son état ! Mais il était l'une des personnes les plus intelligentes qu'elle ait jamais rencontrées. Il allait certainement comprendre. Si cela se produisait, il y aurait un nouveau combat, or elle n'avait plus la force de s'opposer à lui.

— Regarde-moi, Sirena, lança-t-il, menaçant.

Elle connaissait par cœur les inflexions de sa voix grave. Saisissant la main de John à tâtons, elle lâcha :

— Dites-lui de me laisser tranquille ou je dépose plainte pour harcèlement.